

Dr. Daniel K. Darko, Épîtres de prison, Session 6, Unité dans l'Église, Colossiens 3

© 2024 Dan Darko et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Dan Darko dans sa série de conférences sur les épîtres des prisons. Il s'agit de la séance 6, Unité dans l'Église, Colossiens 3.

Bienvenue à nouveau aux conférences d'études bibliques sur les épîtres des prisons.

Jusqu'à présent, nous avons étudié l'introduction de base des épîtres de prison, et avec les leçons précédentes, nous avons couvert le chapitre un et nous avons couvert certains éléments clés du chapitre un, les salutations, nous avons examiné les prières et les actions de grâces, et nous avons réduit le champ à certains éléments clés de ce chapitre. Dans le chapitre deux, nous commençons à examiner la relation entre la première partie du chapitre deux et la dernière partie du chapitre un. Et là, j'ai attiré votre attention sur le fait que le chapitre deux, les versets un à cinq, peuvent être lus parallèlement à la fin du chapitre un.

Ainsi, lorsque vous prenez un commentaire sur Colossiens, vous pouvez constater que les commentateurs passent beaucoup de temps à expliquer pourquoi le chapitre deux, les versets 1 à 5, appartiennent à la fin du chapitre un, de sorte qu'ils forment un seul paragraphe. Comme nous en avons discuté, je vous ai également fait remarquer que nous pouvons l'examiner dans un paragraphe séparé. Si nous faisons cela, nous voyons alors Paul se concentrer sur son ministère et sur l'essence ou la signification de son ministère.

Nous avons poursuivi notre chemin et j'ai exposé ce que je considère comme une déclaration claire de ce qui se passe dans Colossiens. J'ai appelé cela le cœur du problème. Ce n'est peut-être même pas mon mot. Je pense que Douglas Moo est l'un des premiers à avoir utilisé cette expression, si je me souviens bien.

Le cœur du problème se trouve dans Colossiens chapitre 2, versets 6 à 7, et Paul explique : « Vous avez donc reçu le Seigneur Jésus-Christ, marchez donc en lui. Soyez enracinés, fondés et établis en lui. » Et il continue en disant : « Comme vous avez été enseignés. »

Ensuite, nous verrons comment ce fondement est lié aux faux enseignements et aux activités de l'Église. Nous avons donc consacré un certain temps à examiner ce sujet dans l'une des conférences précédentes. Dans la conférence précédente, nous avons commencé à examiner le chapitre trois et nous avons vu comment l'établissement des fondements de leurs croyances et de leurs fondements en Christ a naturellement conduit à ce que nous appelons l'impératif, où il leur a été demandé de faire certaines choses spécifiques pour vivre ce qu'on leur a dit ou enseigné.

J'ai commencé par attirer votre attention sur certains motifs contrastés intéressants que vous devriez porter ou peut-être porter comme un chapeau lorsque vous commencez à atteindre les trois , comme le contraste céleste et terrestre. L'appel à mettre à mort et à faire vivre. Le contraste entre l'ancien et le nouveau.

Vous vous souvenez probablement de la façon dont j'ai attiré votre attention avec des images intéressantes où vous avez un squelette et un petit enfant. Vous avez un homme plus âgé et un petit bébé. J'ai continué à attirer votre attention sur ce qui doit être tué et enlevé et j'ai souligné le fait que certaines des choses à éliminer sont de nature sexuelle, et les choses à enlever semblent avoir une connotation de colère.

Peu de temps après, je vous ai aussi rappelé que dans cette église, dans cette communauté de foi, lorsque vous tuez ou dépouillez ce qui doit être tué et dépouillé, il n'y a aucune raison de faire des distinctions fondées sur l'ethnicité, la race ou des questions de structure sociale. Peut-être que cela vous est venu à l'esprit à propos des Scythes. La société qui est peut-être la plus ou la moins respectée est rabaissée et opprimée en raison de ses origines et de ses normes culturelles que les autres ne respectent pas.

Nous en venons à considérer le nouveau moi et ce qu'il faut revêtir, ainsi que le fait qu'il soit ancré dans une identité particulière. Par conséquent, l'appel à la responsabilité mutuelle suit. Vous vous souvenez probablement du tableau que je vous ai mis à l'écran, où nous avons terminé la dernière conférence. Ainsi, les personnes qui sont mises à part, les personnes saintes, les personnes qui ont été aimées sont appelées à cette responsabilité mutuelle de laisser l'amour être, de rechercher, de faire prévaloir l'amour, de laisser la paix du Christ régner dans leur cœur, et de développer une vertu importante dans le monde antique dont nous ne parlons plus comme vertu, la vertu de gratitude et évidemment l'appel à laisser la parole du Christ habiter en eux.

De là, on nous rappelle le verset 17. Regardons donc rapidement les versets 16 à 17. Que la parole de Christ habite parmi vous abondamment; instruisez-vous et exhortez-vous les uns les autres en toute sagesse, chantant à Dieu de tout votre cœur des psaumes, des hymnes, et des cantiques spirituels, sous l'inspiration de actions de grâces.

Et quoi que vous fassiez, en parole ou en œuvre, faites tout au nom du Seigneur Jésus, en rendant grâces par lui à Dieu le Père. Nous voyons donc ici Paul exhorter l'Église à s'instruire et à s'exhorter les uns les autres, et à se soutenir mutuellement. Nous avons besoin les uns des autres, mais ici, ce qu'il demande est très intéressant.

Il ne dit pas qu'au lieu d'avoir de faux docteurs qui influencent toute l'Église, nous devrions trouver de grands docteurs, réunir les grands docteurs du pays et nous

asseoir ensemble pour qu'ils nous enseignent. Non, il suggère que les membres de la communauté peuvent s'enseigner les uns les autres. Le mot « exhorter » ici signifie aussi qu'ils peuvent s'encourager les uns les autres.

Et ils devraient le faire en toute sagesse. Il est intéressant de noter qu'en ce qui concerne la partie sur les avertissements, il dit qu'ils pourraient le faire en chantant. Eh bien, vous ne devriez pas essayer cela si vous n'êtes pas bon en chant comme moi.

Quand je commence à chanter, je pense que cela ressemble à un groupe de grenouilles qui chantent et, de temps en temps, le rythme et tout ça semble aller bien. Je ne chante pas, donc je ne fais peut-être pas partie de ceux qu'on encourage à chanter. Mais Paul dit que même en chantant, vous pouvez vous exhorter les uns les autres pour renforcer la communauté et le sentiment de soutien mutuel qui existe dans l'Église.

Il leur a aussi demandé de faire tout cela avec gratitude. C'est là que vous voyez Paul en venir à un sujet dont nous ne parlons généralement pas beaucoup à l'église, et dont nous n'aimons même pas parler parce que cela donne l'impression que tout le monde a un rôle à jouer dans ce domaine, et à vrai dire, certains d'entre nous ne veulent pas faire grand-chose dans l'église. Mais le point de Paul est que pour que nous puissions construire un pare-feu contre l'influence des faux enseignants ou désamorcer ou chasser l'influence des faux enseignants, nous avons besoin de ce soutien mutuel, de cet enseignement et de ces réprimandes.

Et puis le verset 17 est ce que j'appelle le grand défi. C'est un grand défi, et il se présente comme suit : Et quoi que vous fassiez en paroles, quoi que vous fassiez en paroles ou en actes, faites tout au nom du Seigneur.

Vous rendez grâce à Dieu le Père par lui. Quoi que vous fassiez en paroles, sachez que vous le faites au nom du Seigneur. En ce qui concerne votre discours, sachez que les gens observent votre discours comme quelqu'un qui fait des affaires au nom du Seigneur Jésus.

Dans votre conduite, vous vous souvenez qu'il nous a demandé de nous déshabiller et de mettre quelque chose ? En fait, il nous rappelle que tout ce que vous faites doit être considéré comme étant fait au nom du Seigneur. Arrêtons-nous un instant sur le mot « nom ».

Le mot nom ici n'a pas seulement le sens d'un insigne. Le mot nom au sens grec peut traduire réputation ou licence. Nous le faisons donc au nom du Seigneur, en portant la réputation du Seigneur.

En d'autres termes, lorsque notre discours va bien au-delà de ce que Christ fera ou dira, nous lui gagnons en réalité une mauvaise réputation. Lorsque notre conduite soumet le nom de Christ à la moquerie, alors, en fait, nous ne le faisons pas au nom du Seigneur. Paul dit que, dans vos paroles ou dans vos actes, vous devez faire cela au nom du Seigneur.

Nous voici maintenant arrivés à la fin du chapitre 3, au dernier paragraphe du chapitre 3, qui commence à aborder les questions familiales. Contrairement aux familles modernes, imaginez la famille antique comme ceci. Imaginez un mari et une femme.

Et imaginez tant d'enfants. Imaginez aussi des esclaves. Mais laissez-moi juste parler des enfants pendant une minute.

Les enfants pouvaient être des enfants, ce qui inclut les enfants de l'homme nés d'un mariage précédent, ou des enfants nés avec la femme dans la maison comme épouse. Des esclaves. Nous savons que l'esclavage était très, très courant dans le monde antique.

Au fait, je vous demande de ne pas être si irrité ou perturbé par ce sujet de l'esclavage, car dans le monde antique, l'esclavage faisait partie de la société. Il était partout et n'importe où, et il n'était pas du même genre que le concept d'esclavage qui allait plus tard être connu lors de la dernière traite négrière transatlantique. Ne nous tournons donc pas vers l'histoire des Afro-Américains ou l'histoire de l'esclavage de l'Afrique vers le reste du monde.

N'allez pas trop loin. Retenez simplement la question de l'esclavage au cours de cette discussion, et je vais clarifier certaines choses pour vous. Commençons donc par examiner l'avertissement de Paul.

Il s'agit d'une église à laquelle, dès le début, il a effectivement dit que Dieu est leur père, qu'ils sont frères et sœurs dans l'église, et que Jésus est aussi le fils de Dieu et leur frère. Ils font donc partie de la famille. Or, une église qui, comme je l'ai mentionné plus tôt, se réunit dans les maisons des gens va maintenant être exhortée à s'assurer que la vie dans leurs maisons soit vécue selon la conduite chrétienne qu'il a énoncée au verset 17, à savoir que dans tout ce qu'ils font ou disent, ils doivent le faire au nom du Seigneur.

Commençons par ce qu'il a à dire. Nous aimons parler des femmes en premier, n'est-ce pas ? Paul semble donc l'avoir écouté. Il commence donc par les femmes.

Il commence donc par les épouses, en grec, les épouses. Il continue ensuite avec le mot que peu de femmes aiment entendre, le mot en S, soumettre. Femmes, soumettez-vous.

Et je suppose que si vous êtes un mari aujourd'hui et que vous lisez juste la première ligne du verset 8 et que vous dites que c'est la parole de Paul dans Colossiens 3 verset 18, que les femmes doivent se soumettre à leur mari, vous aurez en fait le genre d'image que j'ai sur l'écran pour vous. Vous ne rendrez pas votre femme heureuse, juste au cas où vous ne comprendriez pas ce qui se passe dans l'image. Parce que je ne connais pas beaucoup de femmes aujourd'hui qui veulent entendre le mot soumission.

Soudain, les étudiants m'ont rappelé que, cours après cours, nous n'aimions pas ce mot. Et j'aime dire que c'est intéressant que nous soyons allergiques à certains mots. Mais regardons ce mot d'un peu plus près.

En grec, le mot est construit d'une manière qui n'existe pas en anglais. Le mot de Paul qui appelle à la soumission ne signifie pas que quelqu'un impose la soumission à la femme. Mais il appelle en fait l'épouse, et le mot peut aussi se traduire par femme.

Donc, au fait, si vous avez une Bible qui parle de femme ou d'épouses, le mot grec peut aussi se traduire par femme. Et il est dit que si vous traduisez par épouse ou femme, eh bien, mesdames, vous n'avez pas le choix de toute façon. Partout où vous allez, c'est là, c'est une femme, c'est féminin.

Alors, femme, soumettez-vous volontairement à votre mari. Non pas que votre mari vous appelle, vous frappe, vous harcèle pour que vous vous soumettiez. Mais en tant que chrétienne dont les paroles et les actes doivent être faits au nom du Seigneur, soumettez-vous volontairement à votre mari.

Est-ce que ça aide ? Certains diront que ça les a aidés. Tant qu'il ne dit pas : « Je voulais me soumettre. » Peut-être que ça aidera. Mais imaginez une église chez vous.

Et ils viennent là pour fraterniser. Le mari et la femme se disputent tout le temps. Les enfants provoquent toutes sortes de troubles dans la maison.

Cela ne serait certainement pas un exemple ou une preuve de la réputation que nous aimerions avoir au nom du Christ. Donc, femmes, c'est biblique. Soumettez-vous.

Mais rappelez à votre mari que la Bible ne lui demande pas de vous rappeler que vous devez vous soumettre. Mais la Bible demande à l'auditoire de Paul, à Colosses, de se soumettre volontairement à son mari. C'est la bonne chose à faire.

Au fait, je voudrais expliquer comment cette soumission et cette instruction au mari se déroulent à la fois dans Colossiens et plus tard dans Éphésiens. Et dans Éphésiens, vous pouvez réellement voir cela et vous asseoir et dire, wow, si c'est ce que cela

signifie, alors peut-être que je devrais être plus détendu à ce sujet. Ou peut-être diriez-vous, eh bien, c'est un homme qui parle.

Il pense que cela devrait être facile pour la femme. Paul dit que les femmes devraient se soumettre volontairement au Seigneur comme il convient. En fait, la base de leur soumission est un code de conduite convenu pour ceux qui sont dans le Seigneur.

Et ainsi il peut dire : si vous vous soumettez de cette manière, vous connaîtrez le genre de soumission qui convient au Seigneur. Ce n'est pas une soumission qui convient à votre fils mâle, ni à une figure masculine qui essaie de vous opprimer, ni à votre mari qui essaie de vous harceler, mais une soumission qui convient au Seigneur. Le cœur de la soumission n'est pas un jeu de pouvoir.

En fait, la nature de ce langage est une attitude du cœur. C'est une attitude qui dit que je suis désireux de me soumettre à une certaine forme d'autorité. Je suis désireux de travailler dans un cadre où je ne contrôle pas nécessairement le spectacle.

Oui, on peut y voir une forme de pouvoir, mais il s'agit plus d'une dynamique relationnelle que d'une relation de pouvoir. Et ce faisant, n'oubliez pas que le critère est de le faire comme il convient au Seigneur. Pour le mari, les fleurs ne suffisent pas à moins que le véritable amour ne soit le cadre dans lequel les fleurs sont offertes.

Je vais vous donner un exemple. J'ai grandi au Ghana, où acheter des fleurs pour les femmes ne faisait pas partie de la culture dans laquelle j'ai grandi. J'ai rencontré ma femme, une Américaine, et quand nous sortions ensemble, j'étais un type têtu. Vous savez, je n'avais aucune idée que les fleurs étaient importantes.

Et j'ai un ami qui me dit, Dan, tu sais, les fleurs, ça marche. Achète des fleurs. J'ai dit, non, à la maison, on va juste à l'arrière et on peut couper des fleurs.

Nous pouvons simplement les couper et les donner aux gens s'ils les aiment et les gens ne s'en soucient pas trop. Les fleurs signifient quelque chose si vous les plantez et tout ça. J'ai vite réalisé quand j'ai commencé à acheter des fleurs pour ma petite amie de l'époque, qui est maintenant ma femme, que même si c'était important pour elle, il était encore plus important qu'elle sache que je l'aime pour ce qu'elle est et que je serai là pour elle.

Cela ne veut pas dire, ne vous y trompez pas, qu'elle n'aimait pas les fleurs. Elle me le rappelait de temps en temps, surtout quand nous avions des invités et qu'ils apportaient des fleurs. Mais mon amour pour elle était plus important.

L'instruction que Paul donne à la femme est la même que celle qu'il demande aux femmes de se soumettre : le mari doit aimer sa femme. Et sur quoi se base-t-il ? Il dit de ne pas être dur. Lisons d'abord cela.

Maris, aimez vos femmes et ne soyez pas durs avec elles. Car vous êtes peut-être le chef de famille, mais veillez à avoir une attitude mesurée dans la façon dont vous traitez votre femme. Imaginez une femme soumise à son mari, un mari aimant tellement la norme qu'il ne dirait jamais rien de dur à sa femme.

Il traiterait sa femme avec respect et dignité, lui montrant tout l'amour dont elle a besoin. Je suis encline à croire qu'un mari aussi aimant facilitera la soumission de sa femme. Et une femme aussi soumise facilitera l'amour de son mari.

Encore une fois, la responsabilité mutuelle de l'unité est maintenant transférée de l'Église, comme nous l'avons vu plus tôt au chapitre 3, à cette partie où c'est maintenant au niveau micro-familial que ce soutien mutuel existe. Alors, si cela a du sens, voudriez-vous vous joindre à moi pour lire ceci à haute voix ? Femmes, soumettez-vous à vos maris comme il convient dans le Seigneur. Maris, aimez vos femmes et ne soyez pas durs avec elles.

Est-ce que cela a du sens maintenant ? Est-ce que vous aimez maintenant le mot en S ? Hé, les maris, êtes-vous maintenant prêts à aimer et pas seulement à dire, j'essaie juste d'être romantique ? Au fait, laissez -moi vous rappeler comment la société gérait certaines de ces dynamiques mari-femme afin que vous compreniez réellement l'essence de ce que Paul fait ici. Un historien juif, Josèphe, a ceci à dire. Josèphe cite les Écritures comme base de son argument dans son Contre Appien.

Selon l'Écriture, la femme est inférieure à son mari en toutes choses. Qu'elle lui obéisse donc, non pour qu'il la maltraite, mais pour qu'elle reconnaisse ses devoirs envers son mari.

Car Dieu a donné ce pouvoir au mari. Un mari ne doit coucher qu'avec la femme qu'il a épousée. Mais c'est un crime que d'avoir des relations avec la femme d'un autre.

Si quelqu'un ose se permettre la mort, il encourt inévitablement la peine. Il ne peut pas plus éviter la même peine s'il force une vierge à se fiancer à une autre femme ou s'il séduit la femme d'un autre homme. La loi nous ordonne en outre d'élever tous nos enfants et défend aux femmes de faire avorter ce qu'elles ont engendré ou de le détruire ensuite.

Et si une femme s'avère avoir commis un tel acte, elle sera meurtrière d'un enfant, en détruisant un être vivant et en diminuant l'humanité. Si donc quelqu'un se livre à une telle fornication ou à un tel meurtre, il ne peut être purifié. Josèphe semble dur.

Mais vous savez, je pense à la culture africaine. Certaines femmes seront heureuses de cela et diront oui ! Il dit que tu ne peux pas aller vers une autre femme. Mais ce que j'essaie de vous dire ici, c'est qu'il faut regarder le ton.

La femme est inférieure. La femme doit être obéissante. Le mari a ce rôle avec seulement des restrictions sur la façon dont il se comporte avec quelqu'un d'autre.

Paul, lui, demande à la femme de se soumettre volontairement. Le mari ne fait pas preuve de pouvoir ou de retenue envers les autres, mais manifeste plutôt de l'amour, comme nous le verrons dans l'épître aux Éphésiens. Un amour qui s'inspire de l'amour du Christ pour l'Église.

Si vous voulez toujours le savoir, il s'agit d'un cadre juif qui a été créé à l'époque de Paul. Si vous voulez également savoir comment les philosophes de l'époque envisageaient cette relation et la dynamique d'une relation, laissez-moi vous rappeler ce que nous avons de Démosthène. Dans le discours de Démosthène 59, il écrit que c'est ce que signifie vivre avec une femme comme une seule épouse.

Avoir des enfants avec elle et présenter les fils aux membres du clan et de la dame. Et fiancer les filles à des maris comme une seule femme. Nous entretenons des maîtresses pour le plaisir.

Des concubines pour les soins quotidiens de nos personnes. Mais des épouses pour porter des enfants légitimes et être de fidèles gardiennes de nos foyers. Wow, c'est un style typiquement grec.

Tu peux avoir une femme, et tu peux avoir une maîtresse avec la permission de ta femme. Tu peux même amener une concubine pour vivre dans la maison. Tu peux même avoir un enfant avec la concubine, et ta femme le saura, mais l'enfant de cette concubine sera un enfant illégitime.

Donc, la femme devrait être heureuse d'être une épouse. Eh bien, Paul dit non. Il n'ira pas jusque-là du tout.

Comme nous le verrons dans Éphésiens, il va en fait restreindre le mariage à cet homme et à cette femme, et restreindre la relation à cela seulement. Il dira : « Soumettez vos épouses, vos maris, aimez votre femme et ne soyez pas durs. Ne soyez pas durs. »

Ne soyez pas dur en lui demandant de se soumettre. Et alors il se tournera vers les enfants. Regardons le verset 20 à ce sujet.

Enfants, écrit Paul, obéissez à vos parents en toutes choses, car cela plaît au Seigneur. Ce contexte vous aidera peut-être à comprendre certaines choses sur la culture méditerranéenne antique.

Le mari est considéré comme le chef de famille. La femme est la principale responsable des opérations du ménage. En d'autres termes, dans un ménage donné, il peut y avoir environ 20 personnes, en comptant le mari, la femme, les enfants et les esclaves.

L'épouse est responsable de la gestion des affaires et de la conduite des affaires. Le mari est le chef de famille. Les enfants sont tenus d'obéir à leurs parents.

Et si cela ne suffit pas, il faut aussi comprendre la partie de la culture que nous appelons le code tacite de l'honneur et de la honte dans la culture antique. Dans la culture antique, l'honneur familial était très important dans la famille. Les membres de la famille devaient donc se comporter de manière à préserver l'honneur de la famille ou même à en gagner davantage.

Je vais vous donner un exemple. Si des jeunes femmes vivent dans le foyer et que quelqu'un les viole, cela déshonore la famille et les hommes du foyer accusent leur incapacité à protéger les femmes. L'honneur du foyer est fragile si les enfants ne se comportent pas bien.

C'est dans ce cadre que Paul dit que les enfants doivent obéir à leurs parents. Mais en fait, ils n'ont pas le choix. C'est un endroit où Christ est Seigneur.

Rappelez-vous qu'ils doivent leur obéir comme il plaît au Seigneur. Et ils doivent leur obéir en toutes choses. Encore une fois, il s'agit d'un changement de mot intéressant dans Colossiens.

Si vous remarquez, quand il est question d'obéissance, vous dites qu'il faut obéir aux parents. Quand il est question de savoir qui ne doit pas aigrir les enfants, il s'agit habituellement de celui qui est responsable de la discipline, le père. Le père est responsable de la discipline.

Aux États-Unis, on ne peut plus parler de châtiments corporels sans penser aux enfants, aux enfants et aux services sociaux qui s'en prennent à quelqu'un. Même dans certaines cultures qui ne sont pas aussi développées aujourd'hui, on retrouve ce phénomène. Une partie de la responsabilité de l'homme est de veiller à la discipline.

Donc, quand tu te comportes mal à la maison, et que tu es un enfant, maman va probablement te dire : « Je le dirai à papa quand il viendra. » Et tu voudrais tout faire

pour soudoyer maman afin qu'elle ne le dise pas à papa, car c'est papa qui va te punir.

Et Paul reprend ce point en disant : « Pères, n'irritez pas vos enfants, car ils se décourageront. » J'espère que vous commencez à apprécier, dans une certaine mesure, le cadre dans lequel Paul travaille ici, en construisant ce qui convient à la famille chrétienne.

Il ne demande pas à la femme d'être maltraitée lorsqu'elle se soumet. Il ne demande pas au mari de dominer sa femme et son foyer alors qu'il aime sa femme. Lorsqu'il demande aux enfants d'obéir, il ne les met pas réellement dans une sorte de mode restrictif au point que le père puisse faire ce qu'il veut avec les enfants.

Mais il limite les pouvoirs et le contrôle traditionnels du père en disant : « N'aigrissez pas ces enfants, ne les découragez pas. » Ensuite, vous passez à un autre groupe de personnes qui font partie du foyer.

Les enfants ont entendu ce qu'ils doivent faire. Les pères qui sont responsables de la discipline savent comment gérer ces enfants. Paul va maintenant s'adresser aux esclaves.

J'attirerai bientôt votre attention sur le fait que dans la ville moyenne de l'ancien monde gréco-romain, à l'époque de Paul, on nous dit que là où la population est majoritairement latine ou grecque, on compte entre 30 et 30 pour cent d'esclaves. La plupart des foyers comptent des esclaves. L'Église primitive fonctionnera dans ce cadre.

Alors, ayant cela comme contexte, commençons à lire la prochaine instruction que Paul doit donner au verset 22. Quoi que vous fassiez, travaillez-y de tout votre cœur comme si vous travailliez pour le Seigneur, et non pour des maîtres humains.

Sachant que vous recevrez du Seigneur l'héritage en récompense, c'est le Seigneur Jésus que vous servez. Celui qui fait le mal recevra selon ses fautes, et il n'y aura pas de favoritisme.

Et puis il se tourne vers les maîtres. Maîtres, donnez à vos esclaves ce qui est juste et équitable, car vous savez que vous avez aussi un maître au ciel. Permettez-moi d'attirer votre attention sur l'esclavage de l'époque et d'en tirer quelques conclusions.

Bob a déclaré ceci dans son commentaire sur 1 Timothée. L'esclavage antique était un phénomène varié. On pouvait trouver des esclaves privés dans une grande misère, travaillant sur le sol, enchaînés, dans un moulin, ou dans une prospérité relative, travaillant à leur compte dans de petites entreprises.

Ils ne différaient guère de leurs voisins libres, à la différence que tous leurs profits étaient à la disposition de leurs maîtres. Les esclaves publics pouvaient être d'importants fonctionnaires du gouvernement, dans certains cas, ou des domestiques dans les bains publics. Pline l'Ancien a décrit l'esclavage de l'époque, et j'ai recueilli ces mots pour que vous puissiez les comprendre.

Mais aujourd'hui, c'est le temps de Paul. Notez les dates. Ces mêmes terres sont exploitées par des esclaves aux pieds enchaînés, par les mains des malfaiteurs et par des hommes au visage marqué au fer rouge .

Un érudit a récemment décrit la situation en ces termes. Certes, tous les esclaves n'étaient pas maltraités de la sorte. Mais les innombrables références, souvent culturelles, aux coups, flagellations, coups de bâton et exécutions d'esclaves constituent un témoignage éloquent de l'existence sombre et désespérée de l'esclave dans l'Antiquité.

Le recours aux châtiments corporels était dû en partie au fait que les esclaves n'avaient pas de biens susceptibles d'être confisqués ni d'argent à donner. Cela étant dit, l'esclavage, tel que Paul le décrit, doit être considéré dans ces termes. Dans une ville moyenne comme Éphèse, 30 à 35 % de la population était composée d'esclaves.

Versailles était une ville plus petite, mais nous pensons qu'elle ne devrait pas être si différente en termes de proportions. Il faut également noter que les premiers chrétiens n'avaient pas pour ambition de procéder à des réformes sociales radicales. Pensez-y en ces termes.

Si vous avez une ville de 5 000 habitants et que vous avez des chrétiens de 100 ans, que se passerait-il si une campagne était lancée pour changer l'institution de l'esclavage, qui est répandue dans la société ? Pensez-vous qu'ils survivraient ? Ce que nous savons, c'est que l'Église primitive n'avait pas prévu ni l'intention de changer la structure sociale de l'esclavage. Paul explique comment les esclaves pouvaient se comporter et comment les maîtres pouvaient traiter ces esclaves d'une manière qui serait perçue, du moins aux yeux des gens de l'époque, comme une façon plus humaine de traiter les gens. Vous remarquerez peut-être aussi quelque chose dans ce texte qui montre que l'esclavage était en fait présenté comme un devoir, un devoir religieux.

Récemment, lors d'une conversation sur l'éthique du Nouveau Testament, le sujet a été abordé : quelles sont les choses explicitement soutenues ou interdites dans le Nouveau Testament et quelles sont celles qui sont encouragées mais non observées de nos jours. Et le sujet était , pour être précis, assez lié à la question de l'homosexualité. La personne avec qui je parlais n'a pas tardé à me poser des

questions sur ce que dit la Bible à propos de l'esclavage et sur le fait que nous ne cherchions pas d'esclaves et que nous ne leur demandions pas d'obéir.

J'ai eu une réponse rapide à vous donner et peut-être que cela aurait du sens si vous réfléchissez aux questions abordées dans Colossiens. Premièrement, nous n'avons pas l'institution de l'esclavage dans le tissu social que nous avons dans le monde antique. Deuxièmement, nous avons plus de chrétiens dans certaines de nos sociétés pour influencer les politiques et pour ne même pas inclure l'esclavage dans notre tissu social.

Troisièmement, il est tout à fait injuste de dire que si la Bible dit que les esclaves doivent obéir à leurs maîtres, alors tout ce qu'elle condamne devrait être quelque chose que nous devrions rejeter. Nous devons alors peut-être décider ce qu'est l'éthique chrétienne et ce qu'elle n'est pas. Cela ne nie pas la complexité des questions éthiques auxquelles nous devons faire face régulièrement.

Voici ce que Paul veut dire ici. Ce qui fait traditionnellement partie du fonctionnement de la société doit être considéré dans cette optique. Les esclaves doivent apprendre à obéir à leurs maîtres et ils ne doivent pas avoir de réserves.

Ils doivent obéir à leur maître en toutes choses, et ils doivent le faire. Regardez le langage utilisé : ils ne doivent pas le faire parce que le maître est sur leur dos et les met sous pression. De la même manière que je vous ai parlé de l'instruction donnée à la femme, à l'homme, selon laquelle les esclaves doivent assumer une certaine responsabilité morale chrétienne. Faire ce qui est juste, pas seulement pour plaire à leur maître terrestre.

En fait, il est très intéressant de voir comment le grec parle du seigneur ou du maître de l'esclave et du fait qu'ils ont tous deux un maître au ciel. Et comment cela se passe comme si cela signifiait : vous savez quoi, vous êtes l'intendant d'un maître ici-haut qui veille sur vous pour que vous fassiez cela en tant qu'esclave, votre maître est en fait un intendant avec un maître supérieur qui surveille ce qu'il fait pour s'assurer qu'il fait ce qui est juste. Alors, vous tous, faites votre travail et faites ce que vous devez faire de manière responsable.

Rien dans Colossiens n'aurait pu être perçu comme abusif à l'époque où Colossiens a été écrit. Ce n'est peut-être pas un texte aussi intéressant à lire à notre époque, mais notez ce qui est demandé à l'esclave. Il ne doit pas agir ainsi simplement pour rechercher la faveur du maître, mais il doit le faire avec sincérité de cœur.

Avec révérence pour le Seigneur. Le faire dans la crainte du Seigneur, en obéissance au Seigneur pour nous défendre. À cause de la volonté de Dieu, on ferait cela, non pas parce qu'on se sent obligé de le faire, mais parce qu'on veut le faire parce qu'on comprend que c'est la bonne chose à faire.

Quoi que vous fassiez, en référence aux esclaves, travaillez-y de tout votre cœur. Vous vous souvenez peut-être que j'ai expliqué le mot cœur plus tôt dans la discussion. Il ne s'agit pas seulement d'émotions, mais de votre centre de vie, de votre centre de raison, du siège des émotions, du lieu à partir duquel vous pouvez vouloir.

Faites-le donc de tout votre cœur, et si vous n'avez pas de cœur, faites-le de tout votre esprit et de toute votre âme, comme si vous le faisiez pour le Seigneur. Ne le faites pas en pensant que vous faites cela pour plaire à vos maîtres odieux.

Vous regardez le langage, pas pour les maîtres humains, car vous savez que vous recevrez un héritage du seigneur. Celui qui récompensera l'esclave pour sa bonne œuvre à ce moment-là, c'est le seigneur. Peut-être devrais-je m'arrêter ici pour dire qu'il est vrai que ce passage particulier a été utilisé au 19e siècle en particulier pour justifier le mauvais traitement des esclaves.

Je dois dire que l'esclavage existe encore dans certaines parties du monde aujourd'hui, et que certaines personnes souhaiteraient avoir un test comme celui-ci pour justifier cette pratique. Mais nous devons faire attention à ne pas supposer que c'est ce que Paul fait ici, que Paul utilise cela pour créer un cadre dans lequel les chrétiens pourraient maltraiter les gens de la société. Non, son objectif ici est en fait d'exhorter les gens au sein du foyer à vivre en paix les uns avec les autres, un lieu où l'église viendra se rencontrer, où le Christ et la vie chrétienne serviront réellement de bon modèle pour le reste de la société.

Alors, regardez ce qu'il dit aux maîtres. Maîtres, vous n'êtes pas hors de cause. Personne ne veut en parler à un maître, car lorsqu'un esclave est acheté, un esclave est une propriété.

Un esclave a une responsabilité principale : satisfaire les désirs de son maître. Mais Paul dit : « Non, maître, tu as la responsabilité de pourvoir à tes esclaves de ce qui est juste et équitable. » En d'autres termes, le maître chrétien est mis au défi de traiter réellement l'esclave avec équité.

Et il ira même jusqu'à dire qu'ils devraient agir ainsi parce qu'ils savent que le maître du ciel observe ce qui se passe. Pensez-y. Si vous deviez traiter un subordonné et que vous saviez que vous avez un maître juste et équitable qui observe ce que vous faites par le biais d'une vidéosurveillance ou d'une caméra ou par sa simple présence, comment traiteriez-vous vos subordonnés ? La réponse, à mon avis, serait simple.

Vous devez essayer d'être aussi juste que possible. Vous devez essayer d'être aussi gentil que possible. Vous devez essayer d'amener tout le monde à faire ce qui est

juste, sachant que du fond du cœur et de la conscience, vous faites ce qui est juste, et que le subordonné fait également ce qui est juste.

Imaginez Paul dans ce contexte. C'est dans ce contexte que Paul, au chapitre 4, verset 1, appelle le maître d'esclaves à faire cela. Il poursuit ensuite avant de conclure cette lettre au chapitre 4 en les encourageant avec ces paroles que je développerai dans la prochaine leçon.

Persévérez dans la prière, veillez-y avec action de grâces. Priez en même temps pour nous, afin que Dieu nous ouvre une porte pour le Seigneur. Pour annoncer le mystère du Christ, à cause duquel je suis en prison, afin que je sache clairement comment je dois parler.

Conduisez-vous avec sagesse envers ceux qui vous entourent, en faisant le meilleur usage de votre temps. Que votre parole soit toujours pleine de grâce, assaisonnée de sel, afin que vous sachiez comment vous devez répondre à chacun quand on vous aborde. Alors que nous terminons la leçon sur le chapitre 3, permettez-moi d'attirer votre attention sur quelques points qui ont été développés dans cette discussion.

L'Église a été appelée à cette responsabilité mutuelle et à un fort sentiment d'unité. L'unité se construit sur ce que les membres de la communauté de foi doivent faire. Paul aborde ensuite le sujet dans le contexte familial et montre comment le fonctionnement interne des foyers individuels peut influencer l'unité et la solidarité dans l'ensemble de l'Église.

Si le mari et la femme sont en bonne relation, si les parents sont en bonne relation avec leurs enfants, si les esclaves de la famille sont en paix avec leur maître, alors, quand ils se réuniront tous, les différentes familles se réuniront dans la maison, et il y aura unité. Les paroles de Paul peuvent ne pas sembler si attrayantes à certains d'entre vous, mais permettez-moi de vous rappeler le dernier verset du chapitre 3 et les principales vertus qu'il énonce. Les femmes se soumettent volontairement à leur mari.

Maris, aimez vos femmes. Enfants, obéissez à vos parents. Pères, n'irritez pas vos enfants.

Esclaves, faites votre travail de tout votre cœur et de toute votre pensée. Faites ce que vous avez à faire comme si vous le faisiez pour le Seigneur, qui vous le rendra. Faites-le sans réserve.

Et vous, maîtres, sachez que quelle que soit la manière dont vous traitez vos esclaves, votre maître céleste vous observe. Il récompensera équitablement et il nous demande à tous d'être responsables. Comme vous pouvez le constater, Paul a construit un solide bouclier contre l'influence des faux enseignements et a évolué

vers une entreprise de construction de relations très solide dans l'église où les gens feraient ce que Dieu voudrait qu'ils fassent.

Et pendant qu'il fait cela, remarquez ce qui revient sans cesse, encore et encore et encore. Que le Christ soit au centre. Que le Seigneur soit au centre.

Il faut que cela convienne au Seigneur. Et d'ailleurs, toutes ces choses sont supervisées par un maître. Et si nous faisons tous cela et le mettons en pratique, à la fin, Dieu sera glorifié.

L'Église sera un exemple pour la société. Et comme nous le verrons dans la prochaine leçon, elle aidera réellement l'Église à être un témoin positif pour le monde extérieur. De cette façon, certains viendront et poseront même des questions.

Et ils seront capables de leur donner de bonnes réponses. Leurs vies montreront qu'ils vivent vraiment une bonne vie. Ils saisiront les opportunités de chaque moment que Dieu leur donne.

En fin de compte, l'Église sera la lumière dans le monde que nous connaissons depuis le premier chapitre, qui est décrit en termes d'obscurité. Merci beaucoup d'avoir suivi cette conférence. Et j'espère qu'à mesure que nous apprenons ensemble, vous grandirez réellement comme nous grandissons.

Et j'espère que Colossiens deviendra l'un de vos livres préférés lorsque vous y réfléchirez. Puis-je vous suggérer quelque chose pour vos devoirs ? Pourriez-vous vous asseoir et vous détendre maintenant ? Prenez votre Bible et commencez à lire Colossiens chapitre un, chapitre deux et chapitre trois. Et commencez à regarder à quoi ressemble ce livre.

Parce que lorsque nous arrivons à la conclusion, il est utile de rassembler tout cela dans votre esprit. Et de commencer à voir ce que Paul transmet à l'Église, qui était sous la menace d'infiltration, de faux enseignements et de faux enseignants. Merci beaucoup, et j'ai hâte de vous faire une merveilleuse étude ensemble dans le cadre de cette série d'études bibliques.

Merci.

Je suis le Dr Dan Darko dans sa série de conférences sur les épîtres de prison. Il s'agit de la séance 6, Unité dans l'Église, Colossiens 3.